

INOUI PRODUCTIONS
et
LE CHANT DE LA CARPE

présentent

TARKOS OPERA

ou À quoi bon encore des poètes ?



Stéphane Keruel
Jeu, chant, mise en scène, scénographie

Guigou Chenevier
Compositions musicales, percussions, clarinette, clavier, sons

Emmanuel Gilot
Création sonore, fabrication, bidouillages

Production
INOÛI PRODUCTIONS

Production associée
LE CHANT DE LA CARPE

Résidences de création:
LES HAUTS PLATEAUX (Avignon):
février, avril, décembre 2017

négociations en cours:
l'HORIZON, Recherches et créations, La Rochelle
LES 2 SCÈNES, S.N. de Besançon
LIEU MULTIPLE, Espace Mendès France, Poitiers
THÉÂTRE JOLIETTE, Marseille
ABC, Centre de Culture, La Chaux de Fonds, CH

Partenariat: *LE VELO THÉÂTRE, Apt*

Création: 2018

TARKOS OPERA

atelier-spectacle

exploration d'une écriture

Tarkos Opéra est un atelier-spectacle en co-construction avec les publics.

L'expérience est ainsi naturellement différente à chaque rencontre.

Elle s'adresse à des publics variés, s'inscrivant aussi bien dans des créneaux de programmation en soirée que répondant à d'autres temps de rencontres imaginées par les structures.

En interaction avec les spectateurs, cet atelier-spectacle a pour but la trituration collective de questions et leur expérimentation, sonore et musicale à travers la participation active des spectateurs et des propositions artistiques que nous produisons en direct.

Deux formules :

- La proposition n° 1 propose, en amont de la soirée, des temps de travail collectif avec tout ou partie du groupe-public, afin de préparer sa contribution à la représentation. Sa participation sera verbale, sonore et chantée. Pour public scolaire (notamment lycéens).
- La proposition n° 2 embarque le public dans une aventure interactive ponctuelle, sans rencontre ni travail préalable. Pour tout public.

Mode de participation : l' *exploration*

1 – Les spectateurs *en explorateurs*

Le temps de l'atelier-Spectacle Tarkos Opéra, les spectateurs seront invités à devenir des explorateurs.

Le monde à explorer est "La poésie", celle de Tarkos, mais aussi la question même de la poésie.

À travers la forme Opéra minimaliste, et selon la formule de la rencontre, les spectateurs se verront attribuer le "bardas de l'explorateur" : un paquetage de mots dans lequel ils trouveront les "outils" de leur participation.

Concernant les spectateurs lycéens ayant participé aux ateliers préparatoires de l' *expédition* Tarkos Opéra, ils pourraient être intégrés au spectacle par la création et l'interprétation de productions sonores et musicales, par l'interprétation collective parlée ou chantée de textes de Tarkos.

2 – Pourquoi s'adresser notamment au public lycéens ?

La réalité, c'est-à-dire le *réel parlé*, est ce que nous arpentons quotidiennement en le nommant, en le définissant et le redéfinissant perpétuellement.

L'adolescent entre dans les normes sociales des adultes. Bien qu'il les pressente depuis longtemps, il a à les découvrir en leur consistance, un peu comme l'explorateur qui, ayant préparé son voyage et anticipé joies et peines, est amené à reconsidérer les choses à leur contact. Il expérimente alors ce en quoi il consiste lui-même.

La poésie et l'adolescence ont au moins un point commun. Elles sont toutes deux des espaces-temps où l'on explore la place de l'Inconnu dans la réalité et dans notre rapport à elle.

La poésie est par excellence le lieu d'élaboration de ce qui échappe aux normes de la langue et des représentations majoritaires.

En poésie, la langue, se réinvente. De "maternelle", elle se fait singulière, unique.

De même, l'adolescent poursuit un processus d'individuation, d'auto-engendrement.

Ces deux dynamiques ont aussi en commun d'avoir à émerger d'une somme de conditionnements : la langue commune et une *histoire* psychologique et sociale.

Il s'agit alors de donner formes aux inconnues d'un devenir. Formes à nos désirs. Parfois en des décallages extraordinaires, voire scandaleux.

Bref, comment créer et articuler sa propre langue dans la langue commune, comment devenir soi-même au sein du jeu social ?

3 – Adolescents, rap, slam et... Tarkos

L'Atelier-spectacle propose aux lycéens d'expérimenter la poésie comme puissance de création de sa propre langue, et par conséquent, de son propre rapport au monde.

Mais le rapport que les adolescents entretiennent avec l'idée d'une langue créative passe très majoritairement par le rap et le slam plutôt que par les productions du petit monde de la "poésie contemporaine". Pourtant, la poésie est la poésie, quelles que soient les formes qu'elle prenne. Il y est toujours question de créer sa propre langue. Sans se leurrer sur la présence d'une dimension parfois commerciale donc stéréotypée, le slam et le rap répondent eux aussi, et assez massivement, à la question qu'on pourrait croire ne concerner qu'une élite : "À quoi bon encore des poètes ?".

Même si le caractère assertif, voire revendicatif du rap est aux antipodes du discours "en creux" d'un Tarkos, la passerelle entre eux est celle du désir de dire. Il y a toujours un reste à nos opérations langagières, quelque chose qui échappe aux mailles du langage. Ce besoin de dire l'impossible, l'indicible est bien le mouvement de fond de toute forme poétique.

L'idée de raper ou slamer Tarkos en guise de prise de contact avec son écriture ne nous est pas étrangère. Elle nous paraît même pouvoir restituer quelque chose de l'ironie lointaine de Tarkos, avec une intensité particulière.

Guigou Chenevier : *"Difficile de ne pas faire ici le lien qui s'impose entre adolescence et poésie. De ne pas avoir une pensée pour la figure personifiée de l'adolescent poète que fut Arthur Rimbaud. Et plus récemment, de faire référence à la figure de Eminem, jeune rappeur américain blanc, emblématique de toute une génération de poètes. Quel lien entre Rimbaud et Eminem ? Quel lien entre la poésie de Tarkos et le rap de Eminem ? La même soif de dire le monde. Et aussi la même capacité d'improvisation. Définie dans un cas comme slam, dans l'autre comme performance poétique. Qu'importe ! Au-delà des époques, des différences et des étiquettes, qu'il s'agisse de Rimbaud, d'Eminem, de Tarkos, ou de bien d'autres jeunes rappeurs, slameurs ou poètes d'aujourd'hui...au fond, nous avons à faire au même vent de révolte transfigurée."*

4 – La poésie un milieu hostile excitant !

Hostile en ce qu'elle bouleverse nos conceptions et sape nos croyances en la stabilité du sens, la poésie concerne les aventuriers.

Tarkos est un explorateur du monde "langagé" dans lequel nous baignons.

Chacun de ses textes dessine le périmètre de nouvelles expéditions : ce peut être la présence d'une feuille de salade ou d'un carton. Mais là où se révèle l'extraordinaire, c'est dans l'écart irréductible entre la chose et le mot.

Ce qui est exploré est précisément notre écart au monde, davantage que le monde lui-même.

La poésie de Tarkos est une danse légèrement désinvoltée au-dessus d'un gouffre vertigineux.

Elle se joue à (et de) l'endroit même d'où, communément, l'on fuit.

C'est en cela que Tarkos est un aventurier.

Alors que la vie contemporaine consumériste ressemble à une fuite éperdue, les poètes sont en première ligne dans l'élaboration permanente de notre humanité.

Les poètes sont dérisoirement enjoués, et la poésie ennuyeuse dans les deux sens du mot, terne, et fâcheuse de troubler nos croyances, de fragiliser nos représentations, de ridiculiser nos "premiers de cordée".

La poésie creuse des trous là où on voudrait que le plein jamais ne se démente. Plein de sens stable, immédiatement consommable, répondant sans retard à notre besoin de nous réassurer dans nos valeurs... marchandes.

La poésie est une allusion permanente à la présence du gouffre et à ses conséquences dramatisées par le marché.

Ainsi la poésie présente-t-elle les caractéristiques d'un milieu hostile. Elle est cette zone contaminée qui démoralise "l'idylle ahurie entre choses et langues" (Christian Prigent) et où, conséquemment, nos forces démotivées s'amointrissent et répondent moins efficacement à l'injonction de dominer les autres et toutes les situations.

Notre humanité continuera-t-elle à refouler la présence des failles, des trous, des manques en les comblant de trompe-l'œil sans pour autant répondre aux besoins réels d'une grande partie des terriens ?
La loi du nombre et ses algorithmes uniformisants s'imposera-t-elle totalement à eux au risque d'un retour sanglants du refoulé et de ses "anomalies" ?
Ou bien choisira-t-elle de perfectionner ses danses dans l'articulation des singularités ?
C'est à ces questions que renvoie celle que nous mettons en exergue : À quoi bon encore des poètes ?
L'atelier-spectacle Tarkos Opéra propose à ses participants de faire un pas de côté, de vivre, au moins un instant, un rapport à soi, aux autres, au monde, peut-être un peu plus... détendu.

TARKOS OPÉRA

SOKRAT APÉRO
KAROT'S AU RAPÉ

Le livret (textes) :

Nous utiliserons un montage d'extraits issus du *Manifeste Choux*, *Processe*, et *Oui* (Ecrits poétiques, éd. P.O.L.), et de textes de *Caisses* (éd. P.O.L.), de *Le signe =* (éd. P.O.L.), de *L'Enregistré* (éd. P.O.L.), de *PAN* (éd. P.O.L.) et de *La Cage* (éd. Al Dante).

Notes d'intentions:

Premières sensations...

Sensation de blessure, l'humain est atteint, profondément.

Alerte !

J'entends le signal sonore de recul des engins de chantier : *On recule ! On recule !*

On le sait, ça ne prévient plus personne.

Quelle position tenir ?

Pourquoi Tarkos ?

Tarkos répond en poète, mais il ne se place pas en dehors du monde, il en est, il le décrit, dans l'inconfort de sa propre incompatibilité, il le dessine dans la pâte-mot, sans beaucoup d'extériorité, sans effets de voix ni volonté de surprendre ou d'inquiéter ; on pourrait presque y voir un acquiescement au jeu mondain. Si ce n'était que la parole poétique de Tarkos, colorée d'un inaltérable étonnement, coule et tourne comme un savant ratage : avec une application un peu gauche, il noie dans la pâte-mot la prétentieuse volonté de dire le vrai. C'est en cette *consciencieuse négligence* de la tradition du *bien nommé*, du *joliment ficelé*, que consiste la *stratégie* de Tarkos. Cette *stratégie* plus que bancaire, on peut en faire des chansonnettes chaotiques, sur le chemin de l'usine... Un opéra ?!

"Avec les textes de Tarkos, nous voyons à nouveau la langue infidèle refluer sur le sable instable du réel. Ce reflux abandonne une écume de rien du tout, un presque-rien volatil qui aère l'opacité du monde comblé de choses à vendre, d'images chromos, de corps lourds, de pensées soumises, d'âmes angoissées. Ce presque-rien qui revient sans cesse inquiéter l'idylle ahurie entre choses et langues, ça s'appelle peut-être poésie." (Christian Prigent)

La forme :

Un opéra ?!

Guigou : Oui mais de poche (proche) !

Stéphane : Un peu bouffante.

Guigou : Un apéro d'opéra !

Stéphane : Voilà ! Pas Tarkos en costard !

Le titre Tarkos-Opéra est un jeu, un paradoxe, un oxymore.

Toute la poésie de Tarkos semble d'ailleurs relever de l'étymologie même du mot *oxymore*. *Oxymore*, du grec oxy : spirituel, et moron : stupide. C'est-à-dire *spirituel sous une apparente stupidité*.

Ce rapport au monde est un travail exigeant, que le philosophe Clément Rosset nomme *idiotie*, ou Beckett "*ma chère incompréhension*".

Poser Tarkos au sein d'un opéra, c'est une évocation formelle de ce paradoxe.

Dans le grand écart entre l'éloquence particulière de Tarkos et la grandiloquence de la forme opéra réside la possibilité d'une image, celle d'un Tarkos debout étonné, dedans et devant la *possibilité* de ce monde tel qu'il est, le percevant et le décrivant dans son rapport immédiat à lui.

Le texte sera tantôt mis en musique et chanté (en solo ou duo), tantôt parlé et joué pour faire avancer le drame. Certaines situations pourraient être dansées selon les besoins dramaturgiques. L'ensemble cherchant à donner les sensations d'un art certes pauvre mais dans l'esprit d'art total que présente l'opéra.

Si nous tentons sérieusement de réunir les composantes de la forme opéra, c'est en prévoyant néanmoins - et sans aucun dépit ! - que la pauvreté des moyens mis en œuvre (aux niveaux instrumental, scénographique, et costumier) destinera notre tentative à l'échec formel.

Cet échec, aux dimensions de l'humour tarkosien, nous parlera du dénuement du langage au regard de notre besoin humain de dire nos vécus et nos rêves.

Ainsi l'orchestre sera figuré par un seul musicien manipulant divers instruments (clarinette, percussions, clavier cheap, etc.) et des machines sonores improbables sonorisées et remodelées en direct en régie.

L'annonce d'une forme opératique, voire d'opérette, est donc loin d'être une promesse.

Elle correspond avant tout à notre besoin d'avancer un pion dans l'aventure de la création, de provoquer une dynamique, des contraintes, inspiratrices d'élans ludiques, une bonne volonté en décalage de nature, une gaucherie sincère à la Douanier Rousseau. **(Stéphane Keruel)**

Suivrons-nous avec "Tarkos Opera" les codes de l'opéra ou ceux de l'opérette? Ou pour le dire autrement, "Tarkos Opera" sera-t-il plutôt un projet "comique" ou un projet "dramatique"? Il est bien difficile pour nous de répondre à l'heure actuelle à cette question, même si en se référant aux définitions du Larousse, la ligne de démarcation entre ces deux genres musicaux est clairement marquée par leurs parti-pris "comiques" ou "dramatiques". On pourrait même dire qu'en fait, notre propos sera justement de jouer sur l'ambiguïté entre sérieux et grotesque, entre pathétique et dérisoire, entre premier et second degré.

Sur le plan musical, il est assez clair que l'économie de nos moyens et notre instrumentarium délibérément minimaliste (petits claviers, piano jouet, bribes de percussions, clarinette, bidouillages sonores divers...) et notre répertoire de *chansons* mises en scène nous entraînera plutôt vers les rives de l'opérette, c'est à dire vers une forme de spectacle « qu'on ne prendra pas au sérieux ».

En revanche, les textes de Tarkos que nous mettrons en musique (au-delà de leur forme souvent assez fantasque) abordent le plus souvent des questions fondamentales relatives à la condition humaine, et ce, avec le plus grand sérieux. Nous tenterons donc d'être *faussement sérieux* comme Tarkos est souvent *faussement comique*. La transposition musicale de ses textes (de façon tragique, comique, ou tragi-comique) nous permettra d'amplifier (au sens propre comme figuré) leur propos.

D'ailleurs interroger le "sérieux" de l'œuvre, n'est-ce pas tout simplement questionner la notion même d'Art ? Qu'est-ce qu'une œuvre ? Qu'est-ce que l'Art? Voilà une question à laquelle ont tenté de répondre bon nombre d'artistes bien avant nous, parmi lesquels Marcel Duchamp et son urinoir/fontaine, ou John Cage et sa pièce de silence 4'33".

Adolf Wölfli, Aloïse, Carlo, Clément Frasse, Eijiro Miyama et tout ceux que le marché de l'Art estampillent du label "Art Brut" ne se posent pas, eux, la question de l'Art. Ils *font*. Ils ont une nécessité vitale à peindre, écrire, dessiner etc...aussi naturellement que Monsieur Jourdain faisait de la prose : sans le savoir. Ils cessent d'ailleurs souvent toute activité "artistique" dès lors que leur désordre mental disparaît.

Le pendule de notre opéra (du mot italien *opera* qui signifie "travail" et vient du latin *opus*, ouvrage, besogne) oscillera entre ces deux balancements : d'un côté celui de l'extrême sérieux de l'Art Brut qui ne sait pas consciemment qu'il produit de l'Art, de l'autre celui de notre agnosticisme artistique profond. Cette réflexion sur l'Art et (osons le dire) sur la place de l'Art dans notre société n'arrive pas comme un cheveu sur la soupe culturo-médiatique que le pouvoir tente chaque jour de nous faire ingurgiter et digérer aujourd'hui (les fameuses parts de marché de cerveaux disponibles)

.Cependant, à l'heure ou de nombreuses municipalités d'extrême droite n'hésitent plus à expurger leurs bibliothèques des contes africains ou à déboulonner des sculptures jugées trop contemporaines ou trop provocatrices, à l'heure où des hommes politiques italiens (pour ne prendre que cet exemple parmi tant d'autres) n'ont pas hésité récemment à cacher le sexe des statues grecques du Capitole, à la vue de dignitaires iraniens en visite pour ne pas soit- disant heurter leur croyance religieuse (et surtout pour ne pas risquer de perdre de juteux contrats économiques)..., il nous semble plus que jamais important de réaffirmer que l'Art est indissociable de la liberté d'expression, aussi nécessaire à la vie que l'air que nous respirons, et indispensable à notre santé mentale. **(Guigou Chenevier)**

Christophe Tarkos - poète français

Né à Marseille en 1963, décédé en 2004.

"Je suis un poète qui défend la langue française contre sa dégénérescence, je suis un poète qui sauve sa langue, en la faisant travailler, en la faisant vivre, en la faisant bouger.

Je n'existe pas. Je fabrique des poèmes. Je suis lent, d'une grande lenteur. Invalide, en invalidité. Séjours réguliers en hôpitaux psychiatriques. »

- Extraits d'interview :

"Il faut bien le reconnaître : il y a des petits trous de partout dans lesquels, hop, on peut disparaître à n'importe quel moment; et on est disparu. Et s'il n'y en a pas un qui fait l'expérience de temps en temps, s'il n'y en a pas un qui tombe dans un trou de temps en temps, on croit qu'il n'y a plus du tout de trous. Qu'on vit dans un monde lisse où il n'y a plus aucun trou. Pourtant, les trous existent bien... ce n'est pas extrême que de mourir. C'est à côté de nous. C'est mélangé avec notre matière... des trous mélangés avec tous les cartons, avec tous les murs, avec toutes les routes, avec tous les chemins, avec tous les arbres. Il y a ces trous-là qui sont mélangés de partout, dans lesquels on peut tomber à n'importe quel moment.

Si on vit dans un monde où il y a des trous, autant en faire l'expérience ! Autant vivre avec ! Autant que ça ne soit pas quelque chose d'abstrait, d'extérieur. Ce n'est pas abstrait, ce n'est pas extérieur, ce n'est pas exceptionnel, ce n'est pas presque inexistant. C'est totalement existant, là, tout le temps... ça permet de respirer. C'est-à-dire qu'on peut respirer parce qu'il y a des trous. On peut respirer parce qu'on sait qu'il y a une sorte de matériau très fragile, très instable; il y a une instabilité totale. Il n'y a rien qui est donné, il y a comme une continue menace dangereuse; une sorte d'insignifiance comme ça. Ce sont des trous d'insignifiance qui nous donnent un sens à la façon dont on voit le monde parce que sinon, la façon dont on voit le monde, s'il n'y avait pas ce trou, elle serait complètement incompréhensible et le fait qu'il y ait des trous rend le monde compréhensible." Tarkos

BIOGRAPHIES:

Stéphane Keruel

(Comédien, auteur, metteur en scène)

Formation: **Ecole Régionale des Beaux Arts** d'Aix-en-Pce et **Conservatoire d'Art Dramatique** de Lyon.

1987: travaille comme acteur avec différents metteurs en scène en Rhône-Alpes, **adapte et/ou met en scène** dans des domaines variés: marionnettes (Garcia Marquez, Lazzario De Tormes), musique (*quintet à vent : Concert Impromptu*, écriture contemporaine (*Chambres* de Philippe Minyana).

1990: co-fonde avec Olivier Maurin la **Compagnie Lhoré Dana**, Lyon: acteur dans des oeuvres de Kafka, Marie-Luise Fleisser, Daniil Harms, Gregory Motton, Mohamed Rouabhi, Edward Bond, Lothar Trolle...

Collabore aux nombreuses actions menées en direction des publics dans le cadre d'une résidence de sept ans au **Théâtre de la Renaissance** - théâtre missionné, direction : Laurent Darcueil

1999 : s'engage dans une recherche sur le langage à partir de l'œuvre de **Ghérasim Luca**.

1992 : donne des **lectures publiques** d'auteurs contemporains, et des **ateliers** pour des publics divers. Nombreuses conceptions et réalisations de spectacles joués par des lycéens.

En 2001, fonde la compagnie **Le Chant de la Carpe**.

2001 : met en scène et joue avec Claude Andrzejewski de « **...C'est tout !** », d'après Daniil Harms

2003-2005 : Ecrit et réalise de trois versions scéniques de « **C'est quelque chose** ».

2005 : met en scène de « **Le fantôme de la vieille paroisse** » (montage poètes contemporains).

2005 : écrit, réalise et joue de « **Chôôcolaaah, un passage obligé à travers un cri** ».

2006 : joue une nouvelle version de « **Chôôcolaaah** » mise en scène par Jean-Pierre Bodin.

2006 : première collaboration artistique avec Jean-Michel Potiron, Théâtre à tout Prix (Besançon) : direction d'acteur pour « **Protesto** » de et par Jean-Michel Potiron, Théâtre à tout Prix.

2007 : crée « **La poésie, la question même de la langue** », petite forme théâtrale en guise d'initiation à la poésie, jouée dans des classes de collèges et lycées.

2008: met en scène « **Les Dériveurs** » d'après Guy Debord, 2ème étape de chantier, CDN de Besançon.

2008 : écrit et joue « **Et donc je m'acharne** », mis en scène par Jean-Michel Potiron, Théâtre à tout Prix.

2008 : réalise la commande d'écriture d'un duo: « **Ahh, ou comment réinventer des formes d'étreintes** », mis en scène par Florence Meier, Lyon.

2008 : collabore à la mise en scène de « **Le dernier des dériveurs** » 3ème étape de chantier, par Jean-Michel Potiron, Théâtre à tout Prix, à la Grange de Dorigny, Lausanne.

2010-2011 : conçoit et joue « **Tout ça Tout ça** », mis en scène par Jean-Michel Potiron, coprod : CAPM & HVS, ABC Centre de Culture, La Chaux de Fonds, Suisse.

2011 : crée « **@ttention** », écriture collective, dans le cadre des « Futurs de l'écrit », Noirlac, (18)

2012 : écrit et joue « **Là quand même** », mis en scène par Jean-Michel Potiron (Niort).

2013 : met en scène « **Pôt-au-feu d'Or Mental** », d'après Ghérasim Luca (coprod.la carrosserie Mesnier)

2012-2013 : écrit, joue et met en scène « **Saoul Silence** », avec Edwige Fouquet, saxophoniste.

2014 : écrit, joue et met en scène « **Expérience n° hein ?** », avec Edwige Fouquet.

2014: met en scène et joue «**La Chasse au Snark**» de Lewis Carroll, avec M. Perrinet (Médiathèque de Niort)

2014-2015 : écrit, joue avec Didier Rochefort et met en scène «**Y Langue** ».

2015 : met en scène « **Jeu me dis** », écriture collective, avec 10 personnes en fragilité psychique du GEM Niort.

2015 : entame la création de « **Tarkos Opéra** », avec Guigou Chenevier batteur-percussionniste, coproduction Le Chant de la Carpe/Inoui-Production.

2015 : entame une création avec Monique Pineau, plasticienne. Écriture personnelle d'après témoignage.

2016 : écrit et met en scène "**Sex-textuellement vôtre**" et "**Qu'est-ce que sexe Ah ?**", coproduction Le Chant de la Carpe/Festival Impulsions, au Moulin du Roc - Sc. Nat. De Niort.

2016 : conçoit et met en scène "**La Fée Ève de cacao**", performance dansée par Ioulia Plotnikova, coproduction Le Chant de la Carpe/L'Horizon (La Rochelle).

Guigou Chenevier *(battereur-percussionniste / compositeur)*

Guigou Chenevier a joué pendant 13 ans dans le groupe Etron Fou Leloublan (de 1973 à 1986), et pendant 17 ans dans le groupe Volapük (de 1993 à 2009). Parallèlement il a été actif dans les groupes Les Batteries, Body Parts, Encore + Grande, Barbarie Légère, Octavo, Buga Up etc...

Il a eu l'occasion de jouer (dans ces groupes ou en dehors) avec :

Martin Alaçam, Bagus Ariyanto, Thomas Barrière, Han Buhrs, Rick Brown, Nicolas Chatenoud, Christiane Cohade, Pierre Coiffard, Tom Cora, Délices Dada, Michel Deltruc, Richard Deutsch, Nick Didkovsky, Stefano Fogher, Laurent Frick, Fred Frith, Takumi Fukushima, Emmanuel Gilot, Fred Giuliani, Dominique Grimaud, Karine Hahn, Charles Hayward, Marc Hollander, Mark Howell, Serge Innocent, Jan Kavan, Farid Khenfouf, Anthony Laguerre, Gilles Laval, Cyril Lefebvre, Laurent Luci, René Lussier, Lionel Malric, Michel Mandel, Albert et Claude Marcoeur, Maguy Marin, Elio Martusciello, Phil Minton, Ted Milton, Christoph Pajer, Setyanto Prajoko, Bastien Pelenc, Ann Rupel, Guy Sapin, Guillaume Saurel, Sudaryanto, Franck Testut, Claire Truche, Putri Desyana Wulani etc...

Guigou Chenevier apparaît sur plus d'une cinquantaine d'albums dont 6 d' Etron Fou Leloublan, 5 de Volapük, 3 des Batteries, 1 avec Fred Frith, et 4 albums en solo.

Aujourd'hui il joue principalement dans Les Phasmes, Le Bal Inouï, Le Miroir et le Marteau, Rêve Général, Balungan et avec Les Mutants Maha. Il joue aussi dans les spectacles Musiques Minuscules, l'Art Résiste au Temps, Résister à la Chaîne, Le Contraire de Un, Piles, et dans les cinéconcerts Le Cabinet du Docteur Caligari, Faust, et Nanouk l'Esquimau.

Depuis 1990, Guigou Chenevier est le directeur artistique d'Inouï Productions et initiateur du Collectif Inouï. Avec l'équipe Inouï, il est le responsable de la programmation et des activités développées sur Les Hauts Plateaux, lieu permanent de création et de programmation d'Inouï Productions à Avignon.

Emmanuel Gilot *(Régie son, création sonore)*

Membre actif d'Inouï Productions (Collectif Inouï) depuis ses débuts en 1990, participant à l'élaboration et aux tournées depuis 1978.

Investi dans de nombreux projets dans le secteur des musiques innovatrices (Fred Frith, Ferdinand Richard, René Lussier, Maguelonne Vidal...)

Régisseur son/ régisseur général sur de nombreux festivals (MIMI, Gare aux Oreilles...)

Formateur aux techniques du son pour le CNFPT et la région PACA.

Régie générale des Hauts Plateaux à Avignon.

FICHE TECHNIQUE

(en cours d'élaboration)

Tarkos Opéra est jouable en tous lieux (y compris aux domiciles)

Durée envisagée: entre 50 et 75 mns

Espace de jeu : Un carré de 3m / 3m, avec dégagement en coulisses proche de l'espace de jeu.

Lumières :

- en salle: plein feu équilibré sur l'aire de jeu + 3 découpes
- lieux non équipés: autonomie

Le public :

- en salle: rapport de relative proximité avec les spectateurs disposés en U autour de l'espace scénique (2,5m / 2,5m) de plain-pied et/ou gradiné
- lieux non équipés: selon disponibilité du lieu

Jauge maximale : pas de limite



4 rue des Escaliers Ste Anne, 84000 Avignon - 09 51 52 27 48
Siret: 379 641 954 000 35 - code APE: 90001Z
licence 2 -1046811

Administration : Marie Wolff (marie@collectif-inoui.fr)

Diffusion : Jo Thirion (jo.thirion@collectif-inoui.fr) - 06 77 61 10 80

<http://www.collectif-inoui.org>



Le Chant de la Carpe

compagnie de théâtre

Maison des Associations,
12 rue Joseph Cugnot 79 000 NIORT
Siret : 435 200 126 00025 / Code APE 9001 Z
Licences 2-1086618
[www.//lechantdelacarbe.fr](http://lechantdelacarbe.fr)

